

s o m m a i r e

1 ÉDITORIAL de Benjamin FINDINIER**2 VIE DE LA FÉDÉRATION**

- Une nouvelle Commission Activités pédagogiques
- Réseaux régionaux : les Rencontres de Rochefort
- Nouveaux adhérents
- Nouveaux sites Internet

4 MAISONS EN DIFFICULTE

- La Maison d'Henri Barbusse à Aumont-en-Halatte (60)

5 NOUVELLES ACQUISITIONS

- Au Musée Alexandre Dumas à Villers-Cotterêts (02)
- Au Musée-bibliothèque François Pétrarque à Fontaine-de-Vaucluse (84)
- Au Musée Médard à Lunel (34)
- A la Maison de Jules Verne à Amiens (80)
- Au Musée Flaubert et d'histoire de la médecine à Rouen (76)

9 UN LIEU, UN ECRIVAIN

- Le Prieuré de Saint Cosme (Ronsard) à La Riche (37)

11 CHANTIERS ET PROJETS

- Le Château de la Turmelière et le Musée Du Bellay à Liré (49)
- La Maison Julien Gracq à St-Florent-le-Vieil (49)
- Le Musée Jules Verne à Nantes (44)
- La Demeure de René-Guy Cadou à Louisfert (44)
- Le Musée d'école Ernest Pérochon à Courlay (79)

21 MANIFESTATIONS NATIONALES**22 RELATIONS INTERNATIONALES**

- Les Maisons d'écrivain d'Emilie-Romagne

23 PUBLICATIONS

- Marguerite Yourcenar : archives d'une vie d'écrivain
- Jean Giono : Lettres de la Grande Guerre
- Chez Zola : si Médan m'était conté...
- Parutions diverses

Fédération nationale
des maisons
d'écrivain
& des patrimoines
littéraires

Bulletin d'informations
semestriel

<http://www.litterature-lieux.com>



Château de la Turmelière
© S. Vannieuwenhuyze



Maison Julien Gracq
© E. Brochard



Musée Du Bellay à Liré

D'hier à demain...

Le programme culturel et scientifique de notre Fédération pour cette année 2016 s'est singulièrement tissé, et sans que nous en soyons parfaitement conscients, autour de la notion de *lien*.

Nos journées d'étude, en effet, nous mèneront bientôt au fil de la Loire sur les terres de Gracq, Cadou et du Bellay et seront l'occasion d'explorer la question de la résidence d'écriture, ce moment particulier de la vie de nos structures où celles-ci transcendent le quotidien de leur gestion administrative et patrimoniale pour redevenir des lieux de création, fécondant à nouveau une œuvre littéraire et justifiant, peut-être au-delà de toute autre raison, la nécessité de notre existence.

A l'heure où beaucoup d'entre nous souhaitent se lancer dans cette aventure, ces journées seront donc l'occasion de comprendre les objectifs précis de ces résidences ; là comme en divers autres aspects de nos missions, nous comprendrons bien vite que l'improvisation y est proscrite. Trait d'union entre passé et présent, soutien à la création littéraire autant que projet pour un territoire, nous en examinerons notamment la variété des formes, les critères de sélection et de rémunération des auteurs, la contrainte ou non d'une commande, les activités de médiation et de rencontre des publics, les réussites et, bien entendu, les difficultés...

Quant aux Rencontres de Bourges dont le thème sera la conservation, et dont nous reparlerons

dans notre prochain bulletin, elles aborderont l'un des grands enjeux pour ceux qui, comme nous, sont des acteurs parfois moins aguerris aux règles de la conservation que les structures publiques bénéficiant du contrôle scientifique et technique du Ministère de la culture : comment pouvons-nous assurer l'intégrité et la pérennité de ce patrimoine dont nous avons l'importante charge, et dans quelles conditions le transmettrons-nous aux générations futures ? Si nous ne basculons pas à cette occasion dans ce sentiment vertigineux, voire métaphysique, qui interroge le bien-fondé même de la conservation, ce questionnement réaliste et présent de nos structures et associations en marche vers le professionnalisme nous amènera toutefois à toucher du doigt quelques fondamentaux : faut-il tout conserver ? Sommes-nous en mesure de correctement le faire ? L'hybridité de nos collections est-elle une difficulté ? Comment conserverons-nous le processus de création qui s'est opéré sur l'outil informatique ?

Ainsi, du lien entre « nos » lieux et les écrivains appelés à résider chez nous pour une création, au projet de transmettre à ceux qui viendront après nous ce formidable patrimoine, notre rôle de passeurs prendra bien, en cette année 2016, tout son sens.

Benjamin Findinier
Président de la Fédération



Une nouvelle commission Activités pédagogiques pour la Fédération

Au cours de l'année 2015, la commission *Activités pédagogiques* a fait l'objet d'un renouvellement important. La nouvelle équipe, tout en s'appuyant sur les travaux de la précédente, aura pour tâche de poursuivre et de développer la réflexion sur les meilleures pratiques à adopter dans ce domaine, en suivant les pistes dégagées par **l'enquête sur l'EAC en maisons d'écrivain** à consulter en ligne sur le site de la Fédération (<http://www.litterature-lieux.com/page-journees-d-etude.htm>, en bas de la page).

Parmi les axes de travail envisagés, on peut évoquer :

- la diffusion, après recensement, des différentes actions EAC des adhérents (échange de pratiques professionnelles, adaptation web, salons spécialisés, vidéo...);
- la création d'outils qui seront autant d'idées-ressources pour une application dans les sites volontaires (vade-mecum Education Nationale / Maisons d'écrivain);
- la fourniture d'une aide technique et pédagogique aux adhérents pour la participation à des manifestations nationales (« La classe, l'œuvre »

dans le cadre de la *Nuit européenne des Musées*, par exemple);

- la création d'une malle pédagogique et/ou d'une exposition pouvant circuler dans les établissements.

La commission aura ainsi pour objectifs de déterminer quelles sont les attentes en matière d'éducation artistique et culturelle et de préciser la nature des dispositifs sur lesquels il est possible de s'appuyer. L'objectif principal étant de participer ainsi à la formation de l'individu et cela dès son plus jeune âge.

Les responsables de l'organisation d'activités pédagogiques dans les établissements membres de la Fédération sont dès maintenant invités à venir rejoindre la nouvelle commission, qui se réunira très prochainement.

Contactez-nous :
maisonsecrivain@yahoo.com

Gérard Martin
administrateur de la Fédération

Rencontres de Rochefort : les maisons d'écrivain s'organisent dans la nouvelle Grande Région



Réunions de travail des membres les 21 et 22/11/2015 © S. Vannieuwenhuyze

Un an après la création du réseau *Maisons d'écrivain en Aquitaine* de la Fédération, la réforme des régions a bouleversé le contexte, puisque la loi a décidé de deux regroupements de régions en Sud Ouest :

- Aquitaine, Limousin, Poitou-Charentes
- Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées

Le tout nouveau réseau régional *Maisons d'écrivain en Aquitaine* a donc proposé aux adhérents des trois régions Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes de se retrouver pour examiner les modalités d'élargissement du réseau régional existant à la nouvelle grande région, et envisager les actions communes. C'est ainsi que nous nous

sommes retrouvés les 20 et 21 novembre 2015 pour les **Rencontres de Rochefort** (Charente-Maritime), dans le cadre magnifique de la Corderie Royale, à l'invitation de nos collègues de la Maison Pierre Loti.

Du vendredi midi au samedi 16 h 00, les séances de travail se sont succédé, entrecoupées par la présentation de la visite 3D de la maison Pierre Loti par son directeur Claude Stéfani, au musée Hèbre de St Clément (la maison Pierre Loti est actuellement fermée pour d'importants travaux de restauration), et la présentation du fonds Pierre Loti par le conservateur de la médiathèque, Olivier Desgranges.



La vingtaine de participants s'est rapidement mise d'accord sur la nécessité d'un regroupement des adhérents des trois régions formant la nouvelle grande région ayant pour nom provisoire « Aquitaine Limousin Poitou-Charentes », en ouvrant l'actuel réseau *Maisons d'écrivain en Aquitaine* (MEA) aux adhérents des deux régions voisines.

Le programme d'actions se construit autour des thèmes suivants :

1. La Communication, avec l'extension du site internet du réseau MEA aux nouvelles maisons (<http://mea.aquitaine.fr>), et le développement d'une série de films de 13' sur les maisons d'écrivain, réalisés par la librairie Mollat.

2. La Promotion touristique, avec la création d'un passeport gratuit proposé à l'entrée de chaque site permettant aux visiteurs de bénéficier de tarifs préférentiels sur l'entrée des sites suivants. Délai de finalisation : mars 2016.

3. Les Journées des Maisons d'écrivain, dont la 3^e édition est fixée aux 2 et 3 juillet 2016, avec pour thème *L'écrivain et ses héros*.

4. Les Ateliers de professionnalisation, avec le soutien de la Fédération :

- Droit de la propriété intellectuelle, avec une avocate parisienne, Maître Marie Delion, le 5 février à Bordeaux,

- Pratiques EAC (Education Artistique et Culturelle), au printemps à Malagar (33).

- Journée de sensibilisation à la démarche Qualité Tourisme™ du Ministère, assuré par Sophie Vannieuwenhuyze de la Fédération, à l'automne, au château de Nérac (47).

Le Réseau régional des Maisons d'écrivain Aquitaine Limousin Poitou-Charentes (MEALPC, titre provisoire...) est opérationnel depuis le 4 février 2016 : modification des statuts, élection du nouveau Conseil d'administration et présentation à la presse. Il pourra ainsi aborder en ordre de marche la saison touristique 2016, et se présenter à la bonne échelle territoriale aux nouveaux élus régionaux de la culture et du patrimoine. Mais n'oublions pas l'essentiel : tout cela fonctionne grâce à l'énergie et au professionnalisme de chaque adhérent, et au plaisir de se retrouver régulièrement pour travailler ensemble.

Jean-Claude Ragot

Président du réseau régional des Maisons d'écrivain Aquitaine Limousin Poitou-Charentes

Site : <http://mea.aquitaine.fr/>

Bienvenue aux nouveaux adhérents

➤ Sont acceptés au 1^{er} collège :

- L'Abbaye Royale de Saint Riquier (80), représentée par Anne Potié, directrice.
- Le Musée Renaudot à Loudun (86), représenté par Marie-Claire Kling, présidente des amis de Théophraste Renaudot.
- La Maison Agutte-Sembat à Bonnières-sur-Seine (78), représentée par Delphine Marignan, présidente de l'association Vivhas.

➤ Sont acceptés au 2^e collège :

- en tant qu'associations

- L'association des Amis de Jean Prévost (93), représentée par Emmanuel Bluteau, secrétaire général.
- La Société des Amis de Brantôme (24), représentée par Josette Lespinasse, présidente.

- en tant qu'individuels

- Catherine Distinguin à Brantôme (24), retraitée de la fonction publique.
- Romuald Goudeseune à Orléans (45), bibliothécaire à la Médiathèque.
- Patrick Grandpierre, propriétaire du château de Trie-la-Ville (60) : château de Pauline Benda, dite Mme Simone.



Abbaye de Saint Riquier : façade abbatiale et aile ouest depuis le logis abbatial.



Maison Agutte-Sembat : bureau



Nouveaux sites Internet

- Le site de l'association POMASE (Œuvre Mémoire Antoine de Saint-Exupéry), qui se bat pour la sauvegarde de la maison d'enfance d'Antoine de Saint-Exupéry à Saint Maurice-de-Remens (01) : <http://www.aspmesaintex.com>
- Le nouveau site du Parc Jean-Jacques Rousseau, qui permet de visiter le jardin depuis sa création, de découvrir ou redécouvrir sa programmation culturelle et ses nombreuses actions éducatives. Le site s'affinera encore par la suite : <http://parc-rousseau.fr/>
- Le site internet de Malagar s'est refait une beauté. Grâce à quelques améliorations, en page d'accueil notamment, l'accès aux informations pratiques est facilité. Une nouvelle rubrique intitulée Écouter Voir (dans l'onglet *Ressources*) permet de retrouver l'ensemble des enregistrements audio et vidéo réalisés à Malagar : <http://malagar.aquitaine.fr>



L'île aux peupliers - Parc J.-J. Rousseau
© V. Lahache

La Maison d'Henri Barbusse à Aumont-en-Halatte (60)

La Maison de l'écrivain Henri Barbusse située à Aumont-en-Halatte dans l'Oise est en cours de restauration pour en faire un musée dédié à l'écrivain.

Une première partie de travaux a été effectuée en 2010 (travaux intérieurs), puis les fonds ont manqué...

En 2014, le ministère des Anciens Combattants a indiqué qu'il subventionnerait à 25 % les travaux restants mais qu'il fallait, pour débloquer cette subvention, que l'association ou une collectivité territoriale soit financièrement partie prenante.

L'association a lancé des actions (spectacles, soirées musicales...) autour des textes de Barbusse,

essentiellement en région parisienne, afin de recueillir des fonds.

Ils espèrent toujours pouvoir ouvrir le musée, en partie, en novembre 2016 pour fêter le 100^e anniversaire du roman le plus connu d'Henri Barbusse, *Le Feu*, prix Goncourt en 1916.

Jean-Claude Massa
président de l'association

Contact : Jean-Claude Massa
7 rue du Bel Air – 60440 Nanteuil le Haudouin
Courriel : courierahb@free.fr

Au musée Alexandre Dumas de Villers-Cotterêts (02)

Alphonse Emmanuel MONCEL DE PERRIN
(Paris, 1866 – après 1934)

Le Général Thomas-Alexandre Dumas, vers 1912
Bronze

2012, achat avec l'aide de l'État, D.R.A.C. Picardie

Cette statuette en bronze est un rare témoin de ce que fut le monument au Général Thomas-Alexandre Dumas (1762-1806), père du célèbre écrivain cotterézien et enterré au cimetière de Villers-Cotterêts. Inauguré officieusement par le dessinateur Francisque Poulbot à Paris le 27 mai 1913 sur la place Malesherbes, le monument en bronze est fondu en 1942.

Cette statuette, non numérotée, est probablement

une épreuve d'artiste documentée par la correspondance entre l'artiste et la Société Historique de Villers-Cotterêts. Moncel souhaitait faire don du grand plâtre au musée au printemps 1914. La guerre interrompit le projet jusqu'en 1922, date à laquelle le sculpteur annonce la destruction du plâtre qui lui prenait trop de place dans l'atelier. Il lui reste néanmoins la maquette en terre dont il peut tirer des moulages. En 1934, il propose « de laisser à la ville de Villers-Cotterêts la maquette en bronze de la statue du général », don malheureusement classé sans suite. Une erreur heureusement réparée par la découverte de ce tirage en bronze probablement unique et son achat par la Ville de Villers-Cotterêts en 2012.

maisons
en difficulté
nouvelles
acquisitions



Alphonse Emmanuel Moncel de Perrin, *Le Général Thomas-Alexandre Dumas*. Bronze, vers 1912.

© David Rase. Musée Alexandre Dumas - Ville de Villers-Cotterêts.

Maximilienne GUYON-GOEPF
(Paris, 1868 – Neuilly-sur-Seine, 1903)

Portrait de Jeannine Dumas, 1903

Aquarelle avec rehauts de pastel

2013, achat avec l'aide de l'État, D.R.A.C. Picardie

Jeannine Dumas (1867-1943) est la fille cadette d'Alexandre Dumas fils et de Nadesjda Von Knorring, veuve du prince Naryschkine. Cette jeune femme issue du Paris mondain s'engagea comme infirmière pour la Croix-Rouge pendant la Première Guerre Mondiale puis participa à la création de l'Association des Amis d'Alexandre Dumas à Villers-Cotterêts en 1933 pour soutenir le musée auquel elle légua une partie de ses collections. Elle et son époux Ernest d'Hauterive sont inhumés au cimetière de Villers-Cotterêts.

Ce très beau portrait a été présenté au Salon de la Société des Aquarellistes Français à la galerie Georges Petit à Paris en 1903, l'une des dernières œuvres de l'artiste.

Emile LASSALLE
(Bordeaux, 1813 – Paris, 1871)

d'après Louis BOULANGER (Vercueil, 1806 – Dijon, 1867)

Portrait d'Alexandre Dumas, costume du Caucase, 1859

Lithographie dédiée à l'encre brune par Alexandre Dumas

« *A mon bon ami Berteaut, costume du Caucase* »

2015, achat avec l'aide de l'État, D.R.A.C. Picardie

Cette lithographie reproduit le tableau de Louis Boulanger présenté au Salon de 1859, évoquant le souvenir du voyage en Russie effectué par Dumas de juin 1858 à mars 1859. Ce tableau, non localisé, n'était connu que par des descriptions de la presse écrite et par Dumas lui-même dans sa critique du Salon de 1859. Ce portrait lithographié est dédié à l'encre par Dumas à son ami Pierre Sébastien Berteaut (1807-1874), Secrétaire de la Chambre de Commerce de Marseille. L'œuvre fut probablement



Emile Lassalle, d'après Louis Boulanger, *Portrait d'Alexandre Dumas, costume du Caucase*. Lithographie, 1859

© David Rase. Musée Alexandre Dumas - Ville de Villers-Cotterêts.

offerte lors du séjour de Dumas à Marseille au moment du départ pour l'Italie en 1860.

Louis BOULANGER
(Vercueil, 1806 – Dijon, 1867)

Lot de cinq dessins illustrant les *Crimes célèbres* d'Alexandre Dumas, vers 1839

Lavis et aquarelle

2015, achat avec l'aide de l'État, D.R.A.C. Picardie

Publiés entre 1839 et 1840, *Les Crimes célèbres* d'Alexandre Dumas sont un recueil de récits consacrés à des criminels ou des victimes célèbres de l'Antiquité au XIX^e siècle. Dumas réalise un énorme travail de recherche et de documentation pour décrire l'Histoire et, fait inhabituel, sans dialogue ni point de vue subjectif des personnages. Mais bien qu'il se contente d'énoncer des faits, dans la plupart des récits l'auteur souligne que ces crimes sont rarement le fait de seuls individus mais le résultat d'injustices, d'oppressions et d'inégalités. Ces crimes célèbres peuvent être considérés comme faisant partie des œuvres historiques qui mèneront plus tard aux grands romans de la maturité. Plusieurs personnages feront leur réapparition dans le *Vicomte de Bragelone*, *Urbain Grandier*, *Marie Stuart*...

L'édition originale est illustrée par le peintre romantique Louis Boulanger, ami intime de Dumas. L'artiste y exprime son talent de miniaturiste. Les scènes représentées ici sont : *L'empoisonnement de la Marquise de Ganges* ; *César Borgia sortant de Rome* ; *Vaninka retrouve Fœdor étouffé* ; *Massacre de la Michelade en 1567 à Nîmes* ; *Exili apparaissant à Ste Croix dans un cachot de la Bastille*.

Nicolas Bondenet

responsable du Musée Dumas

Musée Alexandre Dumas - 24 rue Demoustier
02600 Villers-Cotterêts - Tél. : 03 23 96 23 30
Courriel : musee-dumas@mairie-villerscotterets.fr
Site : <http://www.webmuseo.com/ws/musee-dumas>

Au Musée-bibliothèque François Pétrarque de Fontaine-de-Vaucluse (84)

Les portraits de Pétrarque et Laure, formant pendant, sont inscrits dans un pseudo-médailion ovale. L'œuvre du poète florentin du XIV^e siècle connut un regain de ferveur du XVIII^e au début du XX^e siècle, particulièrement autour de la fontaine de Vaucluse. Il écrit dans la Vallée close les sonnets réunis dans le *Canzoniere*, chantés à la belle Laure, qu'elle fût Laure de Noves, Laure de Sade, ou une figure inspiratrice fantasmée. Ces deux peintures mettent en regard le poète et sa belle, reprenant, en les modifiant légèrement, les archétypes des portraits conservés par la famille de Sade. Lui est un homme mûr, portant fièrement la couronne de laurier sur sa tête encapuchonnée. Le nez droit, les lèvres fines, les sourcils arqués, les yeux sombres signalent une intelligence reconnue. Laure est figurée sous les traits d'une jeune femme issue d'une famille aisée. Sa robe verte, lacée sur la poitrine, est rehaussée de broderies dorées. Ses cheveux bruns, noués en un lourd chignon, sont retenus par un bandeau assorti à sa robe. Enfin, autour de son cou fin, un rang de perles souligne la blancheur de sa peau. Ces portraits, issus d'une collection particulière de Fontaine-de-Vaucluse, s'inscrivent dans une filiation de portraits et de gravures diffusés jusqu'à l'orée de la Seconde Guerre mondiale.



Portrait de Laure - XVIII^e siècle
Huile sur toile - MP2015.1.1



Portrait de Pétrarque - XVIII^e siècle
Huile sur toile - MP2015.1.2

Sandra Chastel
Conservation des musées départementaux

Musée-bibliothèque François Pétrarque - rive gauche de la Sorgue
84800 Fontaine-de-Vaucluse - Tél. : 04 90 20 58 31
Courriel : musee-biblio-petrarque@cg84.fr

Site : <http://www.vaucluse.fr/culture-et-patrimoine/les-musees-departementaux/le-musee-petrarque/>

5 ans d'acquisitions au musée Médard de Lunel (34) : une rétrospective

Le musée Médard, dédié au fonds Louis Médard et aux arts et métiers du patrimoine écrit, possède plusieurs collections. C'est à partir de juin 2010 que la Ville de Lunel, par un premier investissement, a commencé à enrichir la collection du bibliophile Louis Médard. En effet, elle s'est portée acquéreur de 96 fers des maîtres relieurs René et Alphonse Simier (père et fils). Parmi les livres de Louis Médard, 400 ont été reliés dans l'atelier parisien des Simier. L'exposition de ces outils permet d'établir un lien entre l'ouvrage et le fer qui a laissé son empreinte sur la reliure. Achetées en juin 2013, les six matrices d'estampes datent de la fin du XVIII^e siècle. Issues d'une collection particulière, ces plaques composent un ensemble cohérent sur les thèmes de la frivolité et de l'amour galant. Par ailleurs, leurs auteurs se retrouvent parmi les ouvrages illustrés du cabinet de Louis Médard, qui a commencé à se constituer

à la même époque et dans le même contexte culturel.

En juillet 2014, c'est une collection de sept répliques de presses d'imprimerie qui vient enrichir le musée. Fabriquées par Elie Azoulay, ces



Fers à dorer de la collection Alphonse Simier
© Ville de Lunel - Musée Médard



Jean-François Janinet, *Sujets galants*, gravure à l'aquatinte, imprimée en couleurs au repérage, vers 1786 © Ville de Lunel - Musée Médard

de visite, permettent d'illustrer les différents procédés d'impression et de reliure. De mars 2013 à septembre 2015, trois ouvrages ont rejoint les collections : Les *Œuvres diverses* de Demahis (Genève, 1763), qui contiennent l'ex-libris d'Auguste Rigaud (ami de Louis Médard) ; *L'histoire du Canal du Midi* d'Antoine-François Andreossi (Paris, 1804), ayant appartenu à Vincent Perdonnet, cousin de Louis Médard ; *De la manière de graver à l'eau forte et au burin*, le fameux traité d'Abraham Bosse (Paris, 1758) dans une édition qui inclut les nouvelles techniques du XVIII^e siècle. Les dernières acquisitions datent de décembre 2015 : il s'agit des estampes en taille-douce *L'Aveu difficile* et *Sujets galants* (1786-1787), du graveur Jean-François Janinet (1752-1814). Imprimées en couleurs au repérage, elle contribuent à la présentation des procédés d'impression au sein des collections du musée.

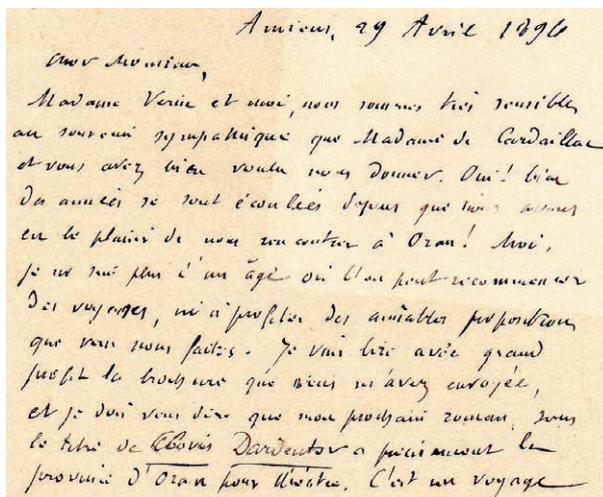
Claire Costenoble
Musée Médard

Musée Médard
Place des Martyrs de la Résistance – 34400 Lunel
Tél. : 04 67 87 83 95
Courriel : museemedard@ville-lunel.fr
Site : www.ville-lunel/fondsmedard/index.html

maquettes en bois mesurent entre 50 et 60 cm de haut. Elles comprennent une presse typographique de Gutenberg et une presse de papetier (XV^e siècle), une presse de reliure Grolier (XVI^e siècle), deux presses de taille-douce selon les modèles d'Abraham Bosse et de Gilles Demarteau (XVII^e et XVIII^e siècles), une presse à gaufrer d'Auguste Bergère (XIX^e siècle) et encore une presse à sérigraphie de H. Colombina datant de 1947. Ces maquettes, aujourd'hui incluses dans le parcours

Une année d'acquisitions verniennes aux Bibliothèques d'Amiens Métropole

Depuis l'achat en 2000 de la collection Gondolo Della Riva, les Bibliothèques d'Amiens Métropole poursuivent une politique d'acquisition assidue concernant Jules Verne. En nombre et en qualité, l'année 2015 a été représentative du travail mené. Côté manuscrits, il y a eu l'achat d'une lettre autographe de l'écrivain à Robert Godefroy, avocat amiénois et élu local, compagnon de voyage de Jules Verne dans ses croisières. Ron Miller, écrivain et illustrateur américain, nous a fait don d'une quarantaine de dessins originaux préparatoires à l'illustration d'une édition de *Voyage au centre de la Terre*. Enfin, si la vente publique de la collection Bernard Petit le 9 octobre 2015 a défrayé la chronique avec la présentation d'un manuscrit d'une adaptation théâtrale du *Tour du monde en 80 jours*, œuvre qui, par bonheur, a rejoint les collections de nos collègues de la Bibliothèque municipale de Nantes, nous avons pu « faire nos emplettes » dans un contexte très inflationniste en matière d'enchères. Accompagnant un cartonnage Hetzel qui manquait à notre fonds, nous avons pu acheter une série de traductions des *Voyages extraordinaires* contemporaines de Jules Verne en anglais, tchèque, allemand, danois, russe, hongrois et une curieuse édition en turc de 1879 d'*Un Capitaine de quinze ans*, témoignage de la popularité planétaire du romancier de son vivant. A



Lettre autographe de Jules Verne à Fernand de Cardaillac, procureur d'Oran, 29 avril 1894

cela s'ajoute un exemplaire de *L'espèce humaine* du naturaliste Armand de Quatrefages provenant de la bibliothèque personnelle de Jules Verne. Une année faste qui débouchera sur une exposition temporaire à la Maison de Jules Verne au printemps prochain.

Bernard Sinoquet
responsable de la Collection
et de la Maison de Jules Verne

Maison Jules Verne
2 rue Charles Dubois – 80000 Amiens – Tél. : 03 22 45 45 75
Courriel : maisondejulesverne@amiens-metropole.com
Site : <http://www.amiens.fr/maison-jules-verne/maison-jules-verne.html>



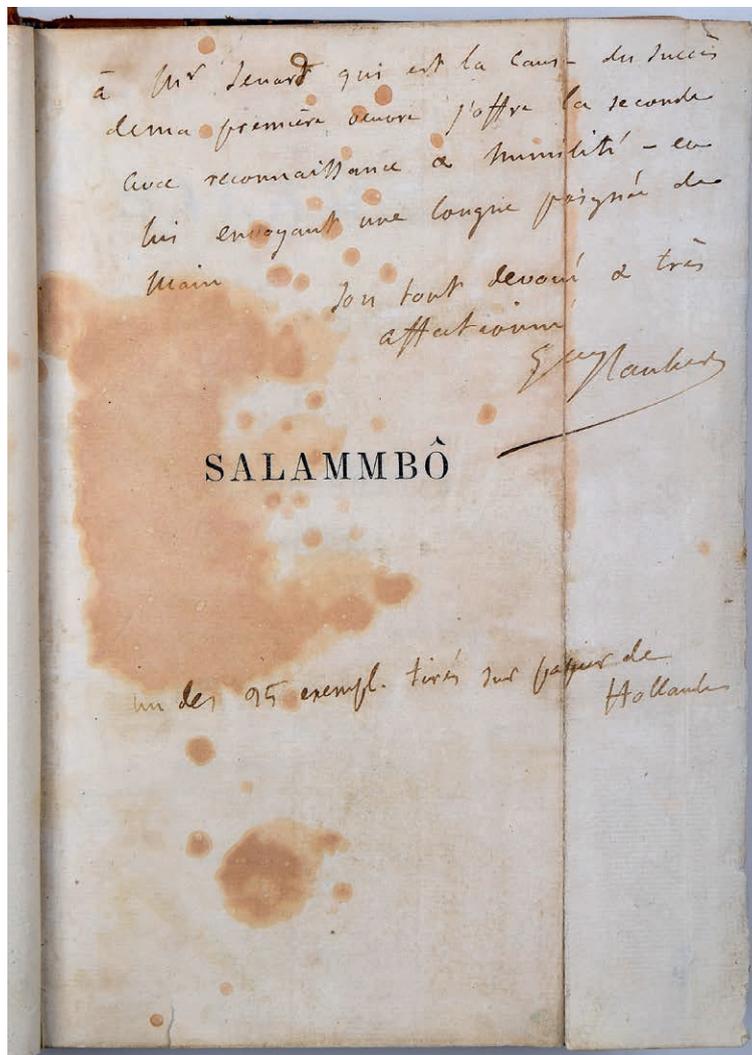
Don d'un exemplaire de Salammbô dédié par Gustave Flaubert à l'avocat rouennais Jules Senard

Le musée Flaubert et d'histoire de la médecine vient de recevoir, le 15 janvier 2016, un don exceptionnel, un trésor d'une valeur inestimable. La famille Brière a fait le don d'un exemplaire de Salammbô dédié par Gustave Flaubert à l'avocat rouennais Jules Senard, qui défendit l'écrivain lors du procès de *Madame Bovary*.

Cet exemplaire de Salammbô était conservé par la famille Brière qui descend en droite ligne de Jules Senard, depuis plusieurs générations. La dédicace à Maître Senard est très touchante car elle rappelle que le succès du premier roman est justement lié à ce procès brillamment gagné : « *À Mr Senard, qui est la cause du succès de ma première œuvre. J'offre la seconde avec reconnaissance et humilité, en lui envoyant une longue poignée de main. Son tout dévoué et très affectionné. Gve Flaubert.* »

On remarque que l'écrivain avait mal orthographié « Senard », il semble avoir écrit un « t », qu'il a transformé ensuite en « d ». Sous le titre, l'écrivain a ajouté : « *Un des 25 exempl[aires] tirés sur papier de Hollande* ». L'avocat rouennais a donc été destinataire d'un tirage limité sur un papier de qualité.

Le livre rejoint ainsi trois autres objets qui ont appartenu personnellement à Jules Senard et qui font partie des collections depuis 1995 : son agenda (année 1882), sa toque d'avocat et un portrait en bas-relief. Le musée expose également une première édition originale de *Madame Bovary* comprenant la célèbre faute à « Senart », dont Flaubert est visiblement sans doute responsable, car, rappelons-le, l'ouvrage était cette fois-ci dédié à Maître Senard.



Dédicace

Après la coupe en vermeil de Gustave Flaubert, acquise en novembre 2013 par le mécénat conjoint des Amis du musée Flaubert et d'histoire de la médecine et des Amis de Flaubert et de Maupassant, le petit fonds Flaubert du musée vient donc s'enrichir de belle manière avec une pièce tout à fait exceptionnelle.

Sophie Demoy
responsable du musée Flaubert
et d'histoire de la médecine

Musée Flaubert et d'histoire de la médecine (CHU Hôpitaux de Rouen)
51 rue Lecat – 76000 Rouen – Tél. : 02 35 15 59 95
Courriel : musee-flaubert@wanadoo.fr

Site : http://www3.chu-rouen.fr/Internet/connaitreCHU/culture/musee_flaubert/presentation/

Nouvelle scénographie et nouveaux jardins pour la demeure de Ronsard

Après une vaste campagne de fouilles archéologiques et des travaux qui ont entraîné une année de fermeture, le prieuré Saint-Cosme, dernière demeure du poète Pierre de Ronsard située à La Riche, près de Tours, a rouvert ses portes au printemps 2015 pour s'offrir un nouveau visage. Renouveler la muséographie était devenu incontournable pour attirer le public familial et satisfaire les attentes de celui en quête d'informations plus riches (plus de 60 % des visiteurs visitent librement). Quelques photos en noir et blanc et quelques gravures encadrées dans les années 1980, accompagnées d'un court extrait de poésie ou d'un commentaire faisaient alors figure de scénographie.

Mais avant cela, des travaux d'ampleur devenaient urgents. Le logis du prieur daté du milieu du 14^e s. et restauré au ciment dans les années 1950 souffrait de l'humidité qui rongeaient ses murs et ses boiseries, rendant impropre la présentation d'objets. L'état sanitaire du monastère fondé en 1092 était préoccupant et certains vestiges enfouis sous des remblais modernes ou masqués par la végétation étaient relégués au second plan derrière des jardins de roses vieillissants qui consistait surtout en une accumulation de rosiers modernes. Difficile de retrouver l'esprit du lieu que Ronsard a connu et aimé et de s'éloigner de l'image d'Épinal héritée du romantisme qui a fait de lui le panégyriste des femmes et de la rose !

Le parcours Ronsard, vœu de poésie

Élaboré en 2014 avec le cabinet de scénographie In Site basé à La Rochelle, le nouveau parcours intitulé *Ronsard, vœu de poésie* a réuni un architecte du patrimoine, un archéologue, des historiens, des médiateurs, un agenceur, des techniciens et la compagnie Stasimon spécialisée dans la production audiovisuelle.

L'objectif était de permettre au visiteur d'appréhender à la fois la dimension historique, symbolique et poétique du lieu en utilisant des technologies innovantes le rendant acteur de sa visite. Dans le même temps, le parcours se devait d'être aussi un outil pour les médiateurs dans la conduite de leurs visites.

L'intégration des dispositifs scénographiques était un enjeu pour préserver l'atmosphère unique des lieux. Aussi les fonctions modernes (éclairage, chauffage, boucle magnétique pour les malentendants, projecteurs) ont été regroupées au maximum au sein des mobiliers de médiation.

Notre souhait de clarifier la présentation nous a conduit à doter chaque bâtiment d'une fonction et de le restaurer à cette fin : le bâtiment d'accueil offre des informations sur la longue histoire du prieuré éclairée par les découvertes archéologiques et recherches archivistiques de ces dernières années,

la cuisine des hôtes renferme une bibliothèque poétique où sont exposés les *livres pauvres* (livres d'artistes contemporains manuscrits et peints) et le réfectoire roman doté des vitraux du peintre Zao Wou-Ki accueille les événementiels. Enfin, le logis du prieur est entièrement consacré à l'univers de Ronsard ; le nouveau jardin devenant un trait d'union entre la vie monastique et la vie du poète.

Une visite interactive...

Le visiteur est muni dès l'entrée d'un petit livre regroupant des informations utiles pour sa visite : plan, parcours explicatif, chronologies, liste et références des poèmes entendus, lexique et carnet de notes. Doté d'une puce RFID ce livret permet de déclencher à chaque pupitre rencontré des poèmes de Ronsard lus par des comédiens ou de visionner un film. Dix pupitres thématiques jalonnent le parcours et délivrent des contenus accessibles depuis un écran tactile ou depuis un grand livre illustré imprimé.

La visite débute avec la maquette virtuelle et interactive du monastère qui permet une immersion dans certains bâtiments aujourd'hui détruits. Véritable pont entre les relevés archéologiques et la rénovation du site, elle est aussi un outil pédagogique et didactique accessible à tous.

Dans le jardin, deux pupitres sonores dévoilent l'univers de l'œuvre du Prince des poètes : on y entend les « standards » lus par Alain Bashung ou Sapho et ce qu'ils ont inspiré à des artistes aussi différents que Queneau, Ravel, ou Gainsbourg. Dans le potager à l'arrière de son logis, on découvre un Ronsard savant et ardent défenseur de la Nature. La visite de la maison débute par une plongée dans la Renaissance sous la forme d'une frise chronologique et thématique ponctuée d'images projetées sur un mur et complétée par la projection dans la salle voisine d'un film inédit de neuf minutes où l'on découvre différentes facettes de la vie du poète.



Le mausolée du poète au cœur des nouveaux jardins.



La chambre du poète restaurée avec des badigeons à la chaux mêle mobiliers, tapisserie et nouvelle scénographie.

A l'étage, la présentation conjointe d'éditions originales de ses œuvres, l'écoute de ses poèmes, et le mobilier Renaissance contribuent à offrir au visiteur une ambiance unique. On y entend Ronsard évoquer ses derniers amours avec Hélène, donner ses conseils pour écrire de la poésie, répondre avec force aux injures des Réformés, écrire des vers de circonstances commandés par le roi, apprivoiser sa propre mort, nous inviter à profiter du temps présent...

... pour tous les publics

Les grands livres sont imprimés en gros caractères et traduits en langue anglaise. Ils contiennent tous un parcours-jeu, le *Parcours de Petit Pierre*, destiné aux enfants de 7 à 12 ans et proposé en parallèle. Dans chaque salle et à l'extérieur, une boucle magnétique permet aux déficients auditifs appareillés d'amplifier le son des contenus sonores. Des flash-codes donnent accès depuis un smartphone aux poèmes entendus lors de la visite et invitent à les partager sur les réseaux sociaux. Chaque pupitre permet l'écoute de quatre pistes audio différentes qui se déclenchent de manière aléatoire et offre la possibilité d'entendre de nouveaux poèmes à chaque nouvelle visite. Un autre flash-code destiné aux personnes à mobilité réduite donne accès aux photos des salles inaccessibles en fauteuil.

Un jeu de plateau a aussi été créé pour jouer à deux ou en équipe à endosser le rôle de poète de cour et répondre aux exigences du souverain, permettant ainsi une approche ludique en famille du contexte de création au 16^e s.

Renaissance des jardins

Parallèlement une autre équipe s'est constituée au début de l'année 2013 autour de l'architecte paysagiste Bruno Marmioli. Elle a réuni archéologues, architectes du patrimoine, historiens, jardiniers, et techniciens dont le projet était – en associant nos différentes compétences et nos regards – de

recréer des jardins nourris de ces découvertes archéologiques qui viendraient participer au récit de l'histoire du prieuré.

Le parti-pris était celui de jardins à l'esthétique contemporaine qui ne « singent » pas les jardins de monastères mais qui redonne à comprendre l'organisation du prieuré en instaurant une déambulation où le visiteur peut appréhender les différents espaces monastiques dans leur fonction et leur symbolique. Chaque espace étant caractérisé par un type de végétal, un nombre, une disposition.

Sur près de trois hectares, depuis l'épicentre que représente le tombeau de Ronsard situé dans le chœur de l'église, se déploient douze espaces fait de cimetières plantés de figuiers, de lauriers, d'un vaste verger-bouquetier, de deux potagers, d'un jardin des simples, d'un jardin des parfums en pots, d'une pergola de roses, d'un sous-bois plantés de bulbes, d'une promenade en balcon...

Les plantes locales et anciennes sont privilégiées et participent à raconter une histoire. Elles croisent aussi des variétés contemporaines qui reprennent des caractéristiques de végétaux anciens.

Les matériaux soulignent les déambulations (voliges et bacs en métal oxydé), marquent les empreintes des bâtiments disparus (platelage en bois de robinier et tessons de terre cuite) ou ferment les espaces (clôtures en châtaignier et pergolas en chêne) et s'harmonisent avec le végétal et le bâti.

Ce jardin vertueux associe une gestion du jardin respectueuse de l'environnement et la prise en compte de tous les publics car il est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.

Vincent Guidault
responsable du Prieuré



La salle Ronsard, homme de la Renaissance avec son mobilier et la frise illustrée et projetée au mur.

Contact : Prieuré Saint Cosme/
Demeure de Ronsard – 37540 La Riche
Tél. : 02 47 37 32 70
Courriel : stcosme@departement-touraine.fr
Site : <http://www.prieure-ronsard.fr>

Le Château de la Turmelière (Joachim du Bellay) à Liré (49)

Un site permanent d'initiation aux pratiques littéraires

Historique du lieu

Derrière l'actuel château de la Turmelière, datant de 1887, s'élèvent les ruines du manoir dans lequel est né Joachim du Bellay en 1522 et où il a passé les vingt premières années de sa vie. Seules les ruines romantiques subsistent du « clos de la pauvre maison » évoqué par Joachim du Bellay dans *Heureux qui comme Ulysse (Les Regrets, XXXI)*. Mais, grâce à ce célèbre sonnet, elles ont pris une toute autre dimension. Ces ruines auraient pu disparaître, cependant à la fin du XIX^e siècle, le comte Thoinnet, fier de son illustre prédécesseur, s'inspire du sonnet de Joachim du Bellay pour façonner le site de manière à accentuer visiblement le lien entre les ruines et le sonnet des *Regrets*. Ainsi, le promeneur pénétrant aujourd'hui dans l'enceinte du manoir est-il charmé par cette coïncidence naturelle, mais aussi provoquée, des lieux et du texte. En 1945 la Fédération des Amicales Laïques de Loire-Atlantique achète le château du comte Thoinnet par souscription afin d'en faire un aérium-école pour les enfants ayant souffert de la guerre. Cet aérium devint par la suite l'Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique Jean-Baptiste Daviais, toujours présent sur le site, et installé dans d'autres bâtiments plus récents.

L'association La Turmelière

Créée en 1988 et basée dans le château, l'association La Turmelière est affiliée à la Ligue Française de l'Enseignement. Au travers de ses activités, elle poursuit des objectifs axés sur l'éducation, l'engagement civique et la solidarité. Avec une approche pluridisciplinaire, l'association intervient auprès des jeunes en priorité (classes de découverte, centres de vacances...). Les trois secteurs développés sont la lecture et l'écriture, l'éducation à l'environnement vers un développement durable et la pratique sportive. Le travail de mise en relation entre ces différents secteurs permet de faire prendre conscience aux enfants de la diversité des regards possibles sur le monde.

Une terre de littérature

Le domaine de La Turmelière incite à la rêverie et à l'écriture. Source d'inspiration pour l'un des textes les plus connus de la poésie française, il nourrit aujourd'hui encore les lectures et les écrits d'enfants, de jeunes et d'adultes. Il est tout à la fois :

- un lieu historique : Joachim du Bellay y vécut la majeure partie de sa courte vie.
- un lieu thématique : lorsque Joachim du Bellay cite son « petit Lyré » (*Les Regrets, XXXI*), il aborde le vaste thème de l'exil, du pays perdu et de l'enfance lointaine. C'est pourquoi ce thème

général est au cœur de nos projets d'écriture et de création artistique.

- un lieu symbolique : la Turmelière est devenue grâce au sonnet de Joachim du Bellay l'emblème des lieux suscitant la nostalgie.
- un lieu « inspiré » : les ruines romantiques de la maison du poète incitent presque naturellement à la promenade et à la rêverie, propices à la création littéraire.

C'est donc « sous le patronage » de Joachim du Bellay que le centre du patrimoine littéraire de la Turmelière est aujourd'hui un lieu de lecture et d'écriture.

Le projet littéraire

L'association La Turmelière, sous l'égide de la Ligue de l'Enseignement, fait vivre depuis des années un site permanent d'initiation aux pratiques littéraires. Ce projet consiste à multiplier les espaces d'apprentissage de l'écriture et de familiarisation avec la production littéraire, pour des publics diversifiés. Il s'agit de faire découvrir l'écriture d'un poète ou d'un écrivain, passé ou contemporain, en utilisant une pédagogie active. Pour la plupart, ce sont des auteurs venus sur le site en résidence, qui interviennent régulièrement auprès des publics accueillis sur le site, et constituent des « personnes-ressources » pour nos projets. Cette découverte de la littérature doit être fondée sur le plaisir avant tout. Plaisir de la rencontre avec les textes et les auteurs, mais aussi plaisir de la pratique personnelle de l'écriture.



Atelier d'écriture dans les ruines.

Les champs d'intervention

– Des résidences longues biennales :

Depuis 1998, l'association la Turmelière a accueilli en résidence « longue » onze auteurs : Ricardo Montserrat et Pascal Garnier, Yves Jouan, Albane Gellé, Sylvain Coher, Mohamed El Amraoui, Isabelle Rossignol, Olivier Lebleu, Christophe Botti, Charlotte Légaut, et en 2016 Isabelle Damotte. Ces résidences ont démontré leur intérêt pour le développement de la lecture publique et ont donné lieu à des publications de qualité.

L'association la Turmelière poursuit les objectifs suivants :



Atelier reliure.

- Démystifier l'image de l'écrivain et du livre, permettre une approche vivante de l'écriture contemporaine grâce à la rencontre entre un écrivain et un public sur un territoire donné.
- Mieux comprendre comment travaille un auteur, et comment se construit un texte.
- Susciter la création littéraire, de l'auteur et du public, au sein d'ateliers d'écriture.
- Porter un regard différent sur une région par le biais de l'écriture.
- Développer l'éducation artistique à travers la rencontre des œuvres et des techniques de création.
- Encourager les croisements entre différents modes de création artistique.
- Permettre à un auteur de disposer de temps pour son écriture personnelle.

Toute résidence comporte quatre grands volets : l'écriture personnelle de l'auteur reçu, les rencontres avec le public, les ateliers d'écriture menés par l'auteur, et enfin l'édition d'un ou de plusieurs ouvrages à l'issue de l'opération.

Des résidences plus courtes ont également lieu en partenariat avec le réseau régional *Lettres sur Loire et d'ailleurs* (James Noël en 2015) et avec la maison Julien Gracq (accueil de Fabienne Swiatly en 2015).

– **Actions auprès des scolaires** : près de 4 000 scolaires accueillis chaque année.

La classe patrimoine Joachim du Bellay est le creuset du projet. Elle a été agréée en 1995 comme centre du patrimoine littéraire par les Ministères de l'Éducation Nationale et de la Culture. Sous le haut patronage du poète Georges Jean, un comité scientifique a élaboré une classe du patrimoine entièrement consacrée à la littérature et plus particulièrement au recueil des *Regrets* de Joachim du Bellay.

Les Journées du Bellay : en 1999, la Turmelière et le musée Joachim du Bellay se sont associés pour proposer aux élèves des écoles primaires et secondaires une journée pédagogique, comprenant plusieurs approches sur le livre ou sur la langue française.

Citons aussi les classes lecture-écriture-paysage et les classes écriture-numérique et environnement.

– **Actions auprès des enfants et jeunes, hors temps scolaire** : 1 000 enfants environ accueillis à l'année, avec un programme d'animations littéraires en centre de loisirs et de vacances,

la création en 2006 de la « Malle à Toukité » sur l'exil et le pays perdu, et un atelier d'écriture « jeunesse », mensuel ou sous forme de stage durant les vacances.

– **Actions auprès des adultes**

Organisation de Festimalles (2008, 2010, 2012 et 2014) : festival régional destiné aux médiateurs du livre, salariés et bénévoles : temps de découvertes, de partages et de rencontres sur les pratiques et outils d'animations en lecture et écriture (formations, conférences, expositions...) ; formations ; promenades littéraires.

– **Actions en direction du grand public**



Festimalles

« Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux... »

(Joachim du Bellay, *Les Regrets*, XXXI)

Rencontres d'auteurs, à la Turmelière
Accueil des Lyriades (colloque international de la langue française) avec proposition d'un programme d'animations littéraires.

Les partenaires

– **Partenaires financiers et acteurs du projet** : CNL, DRAC, DRJSCS et DDCS de la région, Conseil régional des Pays de la Loire, Conseil départemental de Maine et Loire, Communauté de communes du Canton de Champtoceaux, Communauté de Communes du Pays d'Ancenis.

– **Partenaires institutionnels** : Éducation Nationale : IA44 et 49, Rectorat, Bibliothèque Départementale de Prêt 44 et Bibliopôle du 49, Communauté de Communes de Champtoceaux (Musée Joachim du Bellay).

– **Partenaires associatifs** : La Ligue de l'Enseignement et son réseau *Lire et faire lire*, La Fédération nationale des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, Les Lyriades, La Maison Julien Gracq (la Turmelière fait parti de son CA), le réseau régional *Lettre sur Loire et d'ailleurs*, Les amis du petit Lyré, SPIP 44 et 49, les librairies *ParChemins* et *Plumes et Fabulettes*.

Olivier Bernard

directeur de la Turmelière

Association la Turmelière
Château de la Turmelière – 49530 Liré
Tel : 02.40.09.15.16
Courriel : assoturmeliere@fal44.org
Site : <http://www.latumeliere.org>



Le Musée Joachim Du Bellay à Liré (49)

Joachim Du Bellay (1522-1560) est pour tous et pour toujours, associé à quelques vers du sonnet XXXI des *Regrets*, sonnet qui figure dans toutes les anthologies de la poésie française :

**Heureux qui comme Ulysse
a fait un beau voyage...**

Sonnet qui se termine par un hymne où il affirme :
... Plus mon Loyre Gaulois que le Tibre latin
Plus mon petit Lyré que le Mont Palatin
Et plus que l'air marin, la douceur angevine.
Le poète a ainsi immortalisé Liré, village proche de son château natal de la Turmelière, perché sur un coteau dominant la Loire entre Angers et Nantes.

Jean Du Bellay, cousin de son père et célèbre diplomate, avec qui il partira pour Rome. Le poète découvre alors la ville mythique de l'Antiquité, qui n'est plus que ruines, faste et débauche. Le regret s'empare de Joachim, sentiment qui lui inspirera ses plus belles pages. En 1557, il rentre en France et publie *Les Antiquités de Rome*, les *Divers Jeux Rustiques* et *Les Regrets* (1558), d'où sont tirés les fameux sonnets *France, mère des Arts* et *Heureux qui comme Ulysse*. Ces écrits sont reconnus en leur temps et Joachim Du Bellay participe à la vie intellectuelle parisienne. Mais malade, il s'éteint subitement dans la nuit du 1er janvier 1560. Il est enterré dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, où sa sépulture est désormais perdue, loin des rives de la Loire.



D. Drouet - Une autre Loire - Salle de l'Olive, éventail de sonnets

Le poète

Joachim Du Bellay naît vers 1522 à Liré, au château de la Turmelière, sur les bords de la Loire où il passe son enfance. François 1er est alors Roi de France. Le faste de la cour favorise les arts et la culture : c'est la Renaissance. La famille Du Bellay, de noblesse ancienne, fournit un contingent brillant d'ecclésiastiques et d'hommes de guerre. Mais orphelin très tôt, Joachim n'est pas éduqué avec autant d'ambition. Vers l'âge de 20 ans, il quitte son village pour l'université de Poitiers. Il ne reviendra jamais en Anjou. En 1547, à Poitiers, il se lie d'amitié avec Ronsard. Ensemble, ils rejoignent Paris et les enseignements du Collège Coqueret, où l'helléniste Jean Dorat leur fait découvrir les auteurs de l'Antiquité et les poètes italiens. Autour d'eux se forme la Pléiade, composée de sept membres. En 1549, Du Bellay signe *Défense et Illustration de la langue française*, inspirée des idées du groupe qui souhaite défendre le Français contre la domination du Latin, cultiver les genres nouveaux, enrichir le vocabulaire... *L'Olive* (1549) de Joachim Du Bellay, premier recueil français de sonnets amoureux, témoigne parfaitement de ce profond renouvellement de la poésie. De 1553 à 1557, Du Bellay devient secrétaire du cardinal

La création du Musée Joachim Du Bellay

En 1954, l'association des Amis du Petit Lyré nouvellement créée se donne trois objectifs : animer Liré et dynamiser ses activités, faire connaître l'histoire du Petit Lyré et célébrer la mémoire de Joachim du Bellay en lui consacrant un musée. En 1957, l'association acquiert une maison, le « Grand Logis », située dans le bourg du village. Cette maison appartenait à la famille Du

Bellay. Avec l'aide de M. Enguehard, architecte en chef des monuments historiques, le « Grand Logis » est restauré et le 8 Juin 1958 le musée Joachim Du Bellay est inauguré. Une salle présente alors au public une rétrospective de l'histoire de Liré. En 1967, le Grand Logis devient propriété de la commune de Liré, sous le mandat de M. Chavanon. Le bâtiment subit alors de nouvelles restaurations et jusqu'en 1980, de nouvelles salles vont progressivement être aménagées. En 1991, la Communauté de Communes du Canton de Champtoceaux est sollicitée par l'association, consciente de la nécessité de faire évoluer son musée, afin d'aider au fonctionnement de ce dernier. De ce partenariat naît en 1998 le musée d'interprétation actuel avec cinq salles dédiées à l'œuvre de Joachim, à la poésie et à la Renaissance.

Un musée d'interprétation

« Il nous fallait présenter l'œuvre, la situer dans le contexte de la Renaissance française, raconter la vie du poète tout au long des cinq salles à aménager. Nous devons aussi proposer au visiteur un parcours séduisant et lui donner la possibilité de lire, de s'informer, de se documenter... »

Christian Carrier, muséographe.

Alors que le musée littéraire est le plus souvent une demeure d'écrivain, à Liré, le Grand Logis est



D. Drouet - Une autre Loire - Salle de la Renaissance

une maison sans mémoire. Le poète n'est pas né dans cette maison, il n'y a ni vécu, ni écrit. En outre c'est une maison sans collection. De Joachim du Bellay, en effet, il ne nous reste rien ou presque, en dehors de son œuvre. Pas d'objets personnels, pas de bibliothèque, pas d'archives disponibles. Le choix initial fut de privilégier le poète et son œuvre. Mais comment donner à voir et à lire sa poésie ? Replacer l'œuvre de Joachim du Bellay dans son contexte familial et dans cette époque de transition, théâtre de profondes transformations politiques, religieuses, intellectuelles et esthétiques, était indispensable. Mais comment l'évoquer ? C'était le second volet de la problématique, d'où l'importance de la notion d'interprétation dans les salles pour donner existence et sens à l'exposition ; et de la scénographie pour donner une cohérence visuelle à l'ensemble et susciter l'émotion. La « poésie-objet » et l'estampe sont les deux ressources du dispositif scénographique évoquant la Renaissance. L'objectif est d'appréhender l'univers mental et l'imaginaire de l'époque. Une des vocations principales du musée est d'inciter à la lecture de l'œuvre de Joachim du Bellay.

La réalisation muséographique

Chacune des cinq salles permet de découvrir des ambiances distinctes dans un parcours évoquant tour à tour, une période de la vie du poète et un aspect de l'œuvre. Le visiteur a la possibilité de s'asseoir, le temps de consulter les ouvrages et les dossiers documentaires mis à sa disposition. Il peut aussi s'imprégner de l'atmosphère esthétique en laissant jouer son imagination. La scénographie crée un contexte émotionnel rompant avec l'environnement immédiat du monde d'aujourd'hui. Les décors peints, le mobilier, les tentures, tous issus d'une interprétation la plus fidèle possible à l'esprit des miniatures de l'époque, favorisent la perception sensible de l'univers de Joachim. Le musée de Liré est un musée atypique : chacun y trouve ce qu'il vient y chercher, d'un moment de dépaysement chronologique au plaisir de la découverte d'une poésie raffinée.

Le musée aujourd'hui et demain

Chaque année un programme annuel d'animations variées est proposé : conférences, ateliers de calligraphie, journée de la poésie... Le public scolaire n'est pas en reste : le musée Du Bellay et l'association de la Turmelière proposent des journées d'animations pour les écoles primaires, collèges et lycées : les *Journées Du Bellay*. Ainsi, les élèves profitent d'une journée de visites et d'animations cohérentes au cœur du Petit Lyré. Les écoles maternelles ne sont pas délaissées puisque des animations sont proposées pour les plus petits. Enfin depuis 2015, un programme

d'animations dédiées à l'accueil des centres de loisirs est désormais proposé.

Aujourd'hui le musée compte deux adjointes du patrimoine à temps partiel (Commune nouvelle d'Orée d'Anjou) secondées, pour la partie animation, par l'association des Amis du Petit Lyré. La fréquentation, notamment du public groupe (adultes & scolaires) est en chute depuis quelques années : baisse des budgets pour les sorties scolaires, thématique du musée parfois perçue comme difficilement abordable... La fréquentation du public individuel se maintient grâce à des animations régulières destinées aux familles telles que les visites et ateliers réservés aux enfants. Le grand défi du musée est dorénavant de réussir à s'inscrire dans la vie culturelle et touristique de bords de Loire comme lieu littéraire incontournable pour tous.

Blandine Beaumont
responsable du Musée



D. Drouet - Une autre Loire
Visite guidée spéciale enfants, à partir de 4 ans

Musée Joachim du Bellay
1 rue Pierre de Ronsard – 49530 Liré
Tél. : 02 40 09 04 13
Courriel : museedubellay@oreedanjou.fr
Site : <http://www.museejoachimdubellay.com/>



La Maison Julien Gracq à Saint-Florent-le-Vieil (49)

Un lieu ouvert à toutes les écritures

Ami-parcours entre le Rochefort des poètes autour de René Guy Cadou et le Petit Lyré de Joachim Du Bellay, la Maison Julien Gracq s'ouvre en bord de Loire à de nouvelles aventures littéraires et culturelles. Auteurs, créateurs et lecteurs ont commencé, depuis 2013, à s'y retrouver.

Julien Gracq n'est pas né dans cette maison de Saint-Florent-le-Vieil en Maine-et-Loire qui porte désormais son nom. Et pour cause, elle n'était pas encore construite ! Il a vu le jour à deux pas de là, en juillet 1910, dans cette même rue du Grenier à sel. Il n'est pas mort non plus dans cette maison, qui surplombe le quai de la Loire. C'est à l'hôpital d'Angers, le 22 décembre 2007, qu'il est décédé. Mais, de ses jeunes années jusqu'à son grand âge, cette maison de famille longtemps plus retrouvée aux vacances qu'habitée à plein temps sauf pendant sa longue retraite, a été la sienne, seulement quittée alors l'été pour le bord de mer.

Son havre florentais (oui, havre plutôt qu'ermitage, car c'était toujours quand il s'y trouvait une maison ouverte) a fait l'objet d'une restauration complète. Son nom s'affiche en grand désormais en façade comme l'enseigne d'une bonne auberge : *Maison Julien Gracq*, puisque c'est sous ce nom de plume que Louis Poirier est devenu le grand écrivain que l'on sait : admiré, encensé, très étudié et probablement aussi plus reconnu que lu. Une demeure aussitôt intégrée au réseau « Maisons des Illustres » destiné, à l'initiative du Ministère de la Culture, à honorer à travers toute la France, sur les lieux mêmes où ils ont vécu, ceux qui se sont distingués dans les sciences, les lettres et les arts.

Un honneur que de son vivant cet écrivain aurait certainement décliné, lui qui était ennemi du culte de la personnalité et qui estimait que la seule chance de survie pour un auteur, sa vie après la mort, c'est par les livres qu'elle passe. Et plutôt réservé lui-même sur les Maisons d'écrivains craignant qu'elles embaument, momifient et muséifient. Lui qui a toujours préféré le vif à tout ce qui pétrifie, il ne voulait pas d'un tel tombeau littéraire. S'il a légué de sa maison, avec ses jardins en terrasse, son grand clos de vigne et une vieille et grande bâtisse attenante qui fut sans doute occupée par les redoutés gabelous au temps de la frontière du sel, c'est pour laisser sa porte confraternellement ouverte aux écrivains, invités à venir là, ainsi qu'il le précise dans son testament, écrire ou tout simplement se reposer ! Quoi de plus reposant, en effet, qu'un tel lieu où la Loire angevine passe la main à la Bretagne historique : là, juste en face sur l'autre rive du fleuve, au bout du pont, dès l'île Batailleuse.

Un lieu dédié aux écritures

Ce legs, la Municipalité de Saint-Florent l'a accepté et le maire (à l'époque, l'ancien ministre Hervé de Charette), est allé solliciter les concours indispensables à la mise en œuvre d'un projet ambitieux, trouvant une oreille particulièrement attentive auprès de la Région des Pays de la Loire et de son président, Jacques Auxiette, intéressés aussi à conforter à travers ce grand prosateur contemporain le lien congénital et très identitaire entre la Loire et la langue française et désireux d'une mise en réseau – et en écho ! – avec d'autres institutions culturelles ou universitaires à travers toute la région et bien au-delà, avec, par exemple, le Chalet Mauriac en Aquitaine, et plus loin encore, jusqu'au Liban, dans le contexte cette fois de la Francophonie. Une association a été créée pour affiner et mener à bien le projet, à la tête de laquelle se trouve le président de la Région et dont le vice-président est le maire de Saint-Florent. Chargée d'élaborer ce projet, Cathie Barreau est devenue la directrice de la Maison, épaulée par Etienne Brochard pour l'administration et Myriam Benetta pour l'entretien.

J'en fais le constat avec satisfaction : la Maison Julien Gracq met bien en œuvre son projet qui a été de dédier le lieu non aux seuls écrivains, mais de l'ouvrir d'emblée à toutes les écritures : la musique, les arts plastiques, la danse, la photographie, de préférence en croisant ces écritures avec la littérature comme cela a commencé à se faire. Le lieu se veut ouvert à tous, venus du plus près ou de très loin : lecteurs, jeunes et adultes, auteurs, chercheurs, traducteurs, sans exclure d'autres créateurs : scénarios, mise en scène, bande dessinée, cela aussi s'écrit.

Chambre des cartes et Bibliothèque remarquable

Un public nombreux a ainsi assisté, dans la *Bibliothèque remarquable* à la lecture de morceaux choisis du *Rivage des Syrtes* accompagnée au piano, lors du récent *Festival de voix* organisé à Saint-Florent par l'homme des *Folles Journées*, René Martin, et, à l'occasion des 8^e Rencontres Julien Gracq (1), devant un auditoire aussi fourni, c'est à une magistrale lecture de paysage que

(1) Les Rencontres Julien Gracq

Lancées par la municipalité en préfiguration de la Maison Gracq et maintenant en lien avec elle, des Rencontres Julien Gracq sont organisées chaque année à Saint-Florent. Les 8^e Rencontres se sont déroulées en octobre 2015. Les premières Rencontres avaient été animées par Jean Rouaud, Régis Debray a prêté son concours à l'organisation des suivantes. Un homme de télévision, Dominique Rabourdin, d'abord, et maintenant un jeune auteur, Arno Bertina, ont pris le relais.

s'est livré le géographe Jean-Louis Tissier dans la *Chambre des cartes*. *Bibliothèque remarquable* et *Chambre des cartes* réfèrent évidemment directement à Gracq, écrivain mais qui était aussi géographe. Elles constituent l'une et l'autre dans l'ancien grenier à sel, entièrement réhabilité, le lieu de rencontre et d'échange privilégié entre le public (lecteurs, auditeurs, simples visiteurs) et les écrivains et artistes en résidence qui disposent pour leur part, dans la maison même de Julien Gracq, de trois studios aménagés pour leur séjour auxquels s'ajoutent pour chacun une pièce pour le travail. L'autre charme de la Maison Gracq tient dans son environnement : des jardins en terrasse, ouvrant largement sur le fleuve d'un côté et ceints par ailleurs de hautes et vieilles murailles. Ces espaces extérieurs, si complémentaires des volumes intérieurs, ont été vite mis à profit pour la rêverie ou la flânerie, la lecture, le spectacle. Ainsi avec l'île Batailleuse et la petite cité historique de Saint-Florent en fond de décor, c'est une création de danse contemporaine qui nous était proposée, en 2015, lors des 8^e Rencontres Julien Gracq dont le thème portait sur toutes les expressions de la sensualité, telle que l'écriture, à commencer par celle de Gracq, la porte et la propage. Belle écriture que le corps de cette danseuse, pieds nus sur la pelouse ! Un pique-nique a suivi en toute convivialité. En dégustant les vins du cru, l'éventualité de replanter le grand clos de vigne que l'écrivain a aussi légué a même été évoquée !

Déjà l'allure de croisière...

Je fais cet autre constat : si Gracq reste bien présent, c'est en rien de façon pesante. Tout le contraire de la statue du commandeur ! Sa présence est bien

réelle, mais remarquablement discrète, comme il l'a toujours voulue. On l'imagine plutôt, tirant à demi le rideau de la chambre du haut, sa chambre où il avait aussi sa table de travail, s'amusant du spectacle. La maison qui avait été complètement déménagée à la mort de l'écrivain, revit et, fenêtres à nouveau grandes ouvertes, elle a même pris un sacré coup de jeune.

En ce lieu qu'ont hanté en leur temps de prestigieux visiteurs – visiteurs d'un jour (Ismail Kadaré, Michel Tournier, Eric Orsenna, François Bon, et tant d'autres après Jean-René Huguenin et Roger Nimier) ou d'autres qui revenaient régulièrement (Régis Debray, Philippe Le Guillou...) – une nouvelle génération d'écrivains a pris le relais, lisant dans la Bibliothèque remarquable, écrivant dans les studios mis à leur disposition. Avec Saint-Florent, son abbaye devenue lieu d'expositions et d'animations culturelles, sa petite librairie, la bibliothèque intercommunale, la Loire, les Mauges, des liens se tissent. La Maison revit. La relève est là, nouvelle cohorte de contemplatifs et de créatifs. Ils étaient trois en 2013, onze l'année suivante, et – écrivains, plasticiens, comédiens, musiciens, photographes – plus de vingt en 2015 à poser leur sac à Saint-Florent pour un moment ou plus longtemps.

Au printemps 2016, la Fédération nationale des Maisons d'écrivain tiendra ses journées d'étude annuelles sur les bords de Loire. Au programme des visites : la Turmelière à Liré, le « pauvre logis » de Du Bellay, le Musée Jules Verne à Nantes et, évidemment, la Maison Gracq, la petite dernière à jouer dans la cour des grands.

Jacques Boislève
journaliste et écrivain



Maison Julien Gracq © Etienne Brochard

Maison Julien Gracq – 1 rue du Grenier à Sel – 49410 Saint Florent-le-Vieil – Tél. : 02 41 19 73 55
Courriel : contact@maisonjuliengracq.fr – Site : <http://maisonjuliengracq.fr>



Le Musée Jules Verne à Nantes (44)



Musée Jules Verne

Le Musée Jules Verne a été inauguré en 1978, à l'endroit où l'écrivain « a dû venir bien souvent contempler de cette hauteur le fleuve, là où il devient la porte du large et le chemin de l'aventure » (Julien Gracq, *La Forme d'une ville*). Il invite à un « voyage au centre de l'écriture vernienne » : ses sources d'inspiration, ses méthodes de travail et son environnement éditorial, sa postérité... Le visiteur est convié à se laisser porter par l'imagination débordante qui, telle la locomotive Crampton chère à Jules Verne, a donné naissance aux chefs d'œuvre où trouvailles, audaces, fantaisie et humour dénouent les situations les plus imprévues avec l'habileté de l'auteur dramatique qu'il fut à ses débuts ; et à retrouver dans ses aspects connus et moins connus un écrivain qui sait parler au cœur, à l'imagination et à l'intelligence.

Aux sources du rêve

L'illustre écrivain est né à Nantes en 1828, y réside jusqu'à sa vingtième année puis y séjourne régulièrement jusqu'en 1887. Interrogé sur son « goût pour les récits dans lesquels l'imagination se donne libre carrière », il répond : « il y a cette circonstance que je suis né à Nantes, où mon enfance s'est tout entière écoulée (...) dans le mouvement maritime d'une grande ville de commerce, point de départ et d'arrivée de nombreux voyages au long cours ».

Dans la maison familiale de Chantenay, Jules Verne a vécu ses premières aventures en compagnie de ses premiers héros. Poursuivant ses rêves d'enfant, il aimera toute sa vie les voyages, les bateaux et l'aventure. A Nantes il concevra « toute la mécanique nécessaire à l'expédition » de *Vingt mille lieues sous les mers* avec l'aide de son frère Paul, officier de marine. Sur les quais de la Loire il achètera et amarrera le *Saint-Michel III*, son dernier et plus beau bateau.

Depuis le coteau de Loire où est installé le Musée on peut, à l'instar du jeune Jules Verne, voir « le fleuve se dérouler » ; et l'imaginer « l'œil à l'oculaire d'un petit télescope, [observer] les navires, prêts à virer, larguant leurs focs et bordant leurs brigantines, changeant derrière, puis devant ». A sa suite on est prêt à robinsonner d'île en île de Loire.

Là est le secret de l'homme et de l'écrivain, la source de l'inspiration vernienne, le creuset de l'œuvre à venir.

Collections

Depuis 1955, cinquantenaire de la mort de Jules Verne, son œuvre fait l'objet d'une mise en valeur spécifique au sein du Centre d'études verniennes et du Musée Jules Verne de Nantes. Rassemblement systématique et régulièrement enrichi des œuvres de Jules Verne et des études le concernant comme des multiples produits dérivés qu'il a inspirés, la collection a en outre bénéficié de la générosité de donateurs, dont la famille Verne : correspondances familiales, meubles et objets de sa vie quotidienne comme son globe terrestre et sa boîte de compas. Une active politique d'achat conforte régulièrement l'importance de la collection. Les affiches et cartonnages Hetzel proviennent ainsi de l'acquisition en 1971 de la collection de Joseph Laissus, président de la Société Jules Verne de 1966 à 1969. En 1981, 95 manuscrits des œuvres de Jules Verne furent acquis auprès de ses héritiers, avec l'aide du Département de Loire-Atlantique, de la Fondation de France (1) et de la Région des Pays de la Loire. Le dépôt des manuscrits de *L'Île mystérieuse*, *De la terre à la lune* et *Autour de la lune* remis en dation à l'État et des achats ultérieurs sont venus compléter cet ensemble. Sont ainsi conservés à Nantes les manuscrits de 100 romans, nouvelles, pièces de théâtre et autres écrits de Jules Verne, corpus unique de plus de 20.000 pages permettant de suivre l'élaboration de l'œuvre.

Au fil même de la plume de leur créateur prennent vie devant nous Michel Ardan, Phileas Fogg, Passepartout, Michel Strogoff et autres héros mythiques et s'élaborent les *Voyages extraordinaires*, aventure auctoriale et éditoriale « probablement sans autre exemple dans la littérature française » (Simone Vierre). Grâce à la numérisation du corpus, réalisée avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, ces manuscrits sont consultables en ligne :

www.julesverne.nantesmetropole.fr.

Agnès Marcetteau
conservateur

(1) La Fondation de France regroupant les dons de 25 entreprises, et en particulier d'Electricité de France, de la SNECMA, de la Compagnie générale des matières nucléaires, du Crédit agricole, d'Elf-Aquitaine, de la Société générale et de la SNIAS.

Musée Jules Verne

3 rue de l'Hermitage – 44100 Nantes – Tél. : 02 40 69 72 52

Courriel : musee-julesverne@mairie-nantes.fr

Site : <http://www.julesverne.nantesmetropole.fr>

La demeure de René-Guy Cadou à Louisfert (44)

De 1993 à 2008, Hélène Cadou s'installait, l'été, dans la Demeure de René Guy Cadou, à Louisfert. Dans un long interview, mené durant l'été 2008 et paru ici (n°19), elle en retraçait l'histoire. Elle ne savait pas encore qu'elle vivait son dernier été à Louisfert. La maladie l'en a ensuite éloignée jusqu'à son décès, le 21 juin 2014.

Si les manuscrits, correspondances et livres de René font partie des collections patrimoniales de la Médiathèque de Nantes, la Demeure a connu depuis des années difficiles, malgré les efforts de l'Association de Gestion de la Demeure de René Guy Cadou et de l'Association Cadou-Poésie. Hélène en était l'âme, et y recevait les visiteurs avec chaleur et émotion.

Par testament, Hélène Cadou a légué à la commune de Louisfert l'ensemble du contenu du musée et de l'appartement privé : œuvres d'art, livres, photographies, objets. Ce legs est assorti d'une condition : que la commune pérennise la Demeure, dans l'état et avec le mode de fonctionnement voulu par elle. Après quelques mois d'incertitude, la famille et les amis des Cadou sont rassurés : la commune a accepté le legs.

La Demeure de René Guy Cadou est un bâtiment municipal : c'est l'école de garçons à classe unique, où il a enseigné à partir de 1946, où il est mort le 20 mars 1951. A sa titularisation, René avait le choix entre quelques communes du département : le couple avait choisi Louisfert, séduits par cette petite école et par le logement, en proue du village, proche d'Abbaretz où résidait la grand-mère d'Hélène, ancienne institutrice, qui les accueillait avec amour. C'est la « maison des fenêtres » : il y en a deux par pièce ; on connaît l'importance de celles-ci dans la poésie de René Guy Cadou.

La Demeure comprend deux parties. Le Musée, organisé dans l'ancienne salle de classe, et le logement privé de quatre petites pièces. Au premier étage, Hélène Cadou a reconstitué le bureau de René Guy Cadou, la « chambre d'écriture », où elle accueillait volontiers les visiteurs.

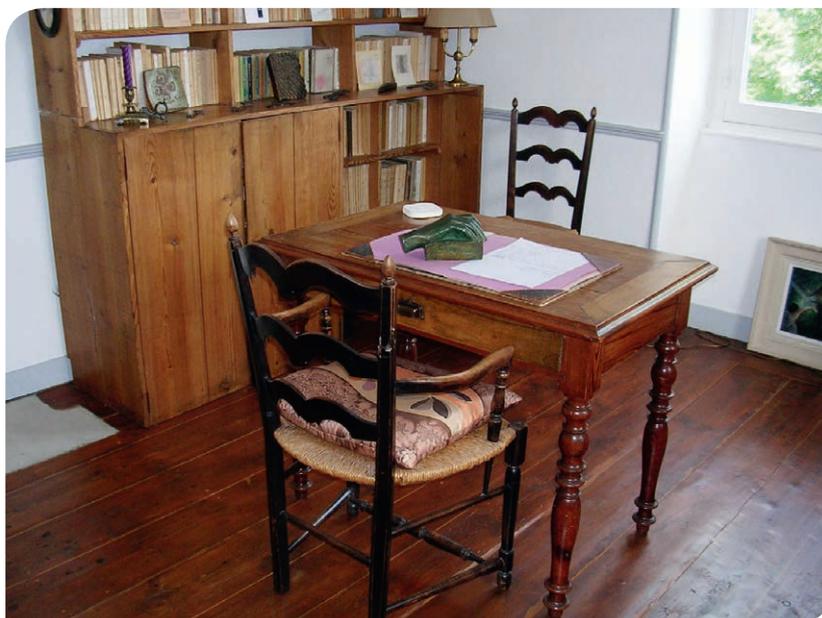
Sa bibliothèque, sur des étagères en bois brut construites pour lui par le menuisier du village, comprend plus de 700 livres. C'est un élément très précieux : beaucoup de poètes, français, allemands, russes, mais aussi des écrits de peintres ou sur la peinture, des romanciers, des philosophes, etc. Beaucoup de ces livres lui sont dédiés. L'étude de cette bibliothèque, jamais encore entreprise, pourrait se révéler déterminante pour la compréhension de son œuvre. Aux murs de la chambre, de nombreuses œuvres de ses amis peintres, au premier rang desquelles un beau pastel de Max Jacob.

Si les autres pièces n'ont pas le même intérêt mémoriel, elles devraient permettre une meilleure organisation de l'accueil dans le Musée, peut-être des accueils en résidence, un développement des actions pédagogiques. La commune de Louisfert, fidèle aux intentions d'Hélène Cadou, devra s'employer à assurer la sécurité de ce patrimoine, à le mettre en valeur et à l'animer, avec l'aide de l'Association Cadou-Poésie, des nombreux amis de René Guy et d'Hélène Cadou, et des visiteurs futurs.

Jean-François Jacques

exécuteur testamentaire d'Hélène Cadou

*Demeure de René-Guy Cadou
2 rue René-Guy Cadou – 44110 Louisfert
Site : <http://www.cadou-poesie.net>*



© S. Vannieuwenhuyze - 2008



La Tour Nivelles Musée d'école et Maison littéraire Ernest Pérochon à Courlay (79)



Exposition permanente

Située au milieu des champs, dans le nord des Deux-Sèvres, cette ancienne école de hameau est devenue un musée en 2000 géré par une association, Les Amis de la Tour Nivelles. Constitué de deux bâtiments qui abritaient autrefois les salles de classe et l'ancien logement de l'instituteur, ce site patrimonial aborde à la fois l'histoire de l'éducation et l'œuvre de l'écrivain Ernest Pérochon, d'où ce double statut de musée d'école et de maison littéraire. Le deuxième bâtiment abrite la salle de classe et le vestiaire reconstitués. Le premier, quant à lui, est divisé en deux parties : le logement de l'instituteur reconstitué à l'étage et l'exposition permanente sur Ernest Pérochon au rez-de-chaussée.

Enfant du Bocage Bressuirais, Ernest Pérochon fréquente l'école de la Tour Nivelles jusqu'à son certificat d'étude. Brillant élève, il rejoint l'école normale de Parthenay et devient par la suite instituteur. Son enfance fut profondément marquée par la vie rurale et la pauvreté qui touchent certains de ses camarades, ainsi que par les conflits entre religions. Son œuvre s'inscrit dans ce réalisme propre à son époque. La vie difficile des paysans, la place des femmes et leur rôle pendant la Première Guerre Mondiale, le monde de l'enfance, s'ajoutent à la vision de cet homme profondément attaché à son département et à ses habitants. Le roman qui lui vaudra le Prix Goncourt en 1920, *Nêne*, en est l'une des illustrations.

Entre 2009 et 2015, une nouvelle exposition pour redonner ses lettres de noblesses à Ernest Pérochon

Depuis son ouverture, l'exposition avait connu très

peu de modifications. Le visiteur étant la préoccupation première du musée, il devenait nécessaire de moderniser cette exposition pour lui en permettre une lecture plus accessible. En effet, la Maison littéraire Ernest Pérochon souffre de la méconnaissance de l'écrivain, tombé aujourd'hui dans l'oubli, et n'est donc pas l'objectif de visite de la plupart des visiteurs du musée.

A partir de l'année 2009, est mis en place un plan de réaménagement et de nouvelle scénographie de l'exposition. L'objectif étant qu'elle soit accessible par tous les publics, y compris ceux souffrant de handicaps. Le mobilier et la médiation culturelle sont pensés à

cette fin et l'équipe du musée s'est entourée de professionnels pour mettre le projet en œuvre.

L'accessibilité

Un mobilier neuf et accessible remplace les anciennes vitrines et autres armoires en bois sombres. Place à un renouveau tout en respectant le lieu et sa configuration. Pour mettre en valeur les objets ayant appartenu à Ernest Pérochon, des vitrines lumineuses entourées de textes s'y rapportant, permettent au visiteur curieux et aimant prendre son temps, de découvrir la vie et l'œuvre de l'écrivain selon les thèmes qui lui sont propres. Repenser l'exposition permanente Ernest Pérochon était aussi l'occasion de la rendre accessible à tous les handicaps. L'équipe du musée s'est rapprochée d'associations et de professionnels afin d'offrir un confort de visite au public souffrant de handicap. Délimitation des espaces, vitrines et mobiliers à hauteur, cartels en braille, objets à toucher, contrastes de couleur et polices d'écriture adaptés, accompagnent les visiteurs pendant leur visite. Des pictogrammes leur permettent également de se repérer dans les lieux. L'association a investi dans l'acquisition de tablettes avec vidéos traduites en langue des signes et des audio-guides à destination des aveugles et malvoyants.

Moderniser une exposition aujourd'hui, c'est également inclure du multimédia : son, vidéo et découverte interactive, incitent le visiteur à approfondir sa découverte d'Ernest Pérochon.

Cet équipement moderne se juxtapose à des objets plus anciens détournés, devenant à leur tour éléments à part entière de la muséographie. Tel ce téléphone des années 1930 qui, lorsqu'on le décroche, nous dévoile des témoignages sur Ernest



Exposition permanente

Pérochon, ou bien cette TSF faisant entendre des chants dont les textes ont été écrits par l'écrivain.

L'enfant, un formidable médiateur

Vecteur de médiation, les enfants ne sont pas oubliés dans la nouvelle exposition. Ils peuvent, à leur échelle, découvrir cet auteur qui a tant écrit sur leur monde et s'est questionné sur leur instruction. Un livret-jeu les accompagne tout au long de leur visite dans l'espace consacré à l'écrivain. Ils sont invités, sur leur parcours, à s'arrêter, lire, regarder ou écouter et même parfois toucher. Avec leurs propres mots, ils ont alors la possibilité de transmettre à leur tour leur découverte. La visite devient participative et les enfants, tout comme les adultes, passent davantage de temps dans cette partie du musée.

Trois niveaux de lectures sont proposés pour répondre à tous les publics. Une bande dessinée retraçant la vie d'Ernest Pérochon a été créée par l'illustrateur Philippe Gaufreteau, permettant, notamment aux plus jeunes de découvrir la vie de l'écrivain. Pour les plus pressés, des panneaux rappelant les grands tableaux noirs des salles de classe, condensent les informations que l'on trouve sur les caissons qui abritent les vitrines.

Inaugurée officiellement en septembre 2014, l'exposition permanente sur Ernest Pérochon, si elle permet dorénavant aux visiteurs d'apprécier leur découverte d'un écrivain qu'ils méconnaissaient, n'est toutefois pas encore leur objectif de visite.

L'objectif du Musée d'école et Maison Littéraire Ernest Pérochon sera désormais de parvenir à capter des visiteurs pour l'exposition consacrée à l'écrivain.

Les projets à venir

Actuellement, le principal public du musée, les scolaires, organise des sorties pédagogiques à la Tour Nivelle, dans le but de découvrir l'école et la vie en 1900. Le musée n'avait à ce jour, qu'une seule animation pédagogique à proposer autour d'Ernest Pérochon. Avec la nouvelle exposition, de nouvelles perspectives d'accueil des scolaires s'offrent à l'équipe du musée. De futures animations sont en projet afin de permettre par la suite, aux écoles, collèges ou même lycée, de pouvoir aborder Ernest Pérochon et son œuvre et l'inclure dans leur programme pédagogique.

Perrine Lang
responsable du musée

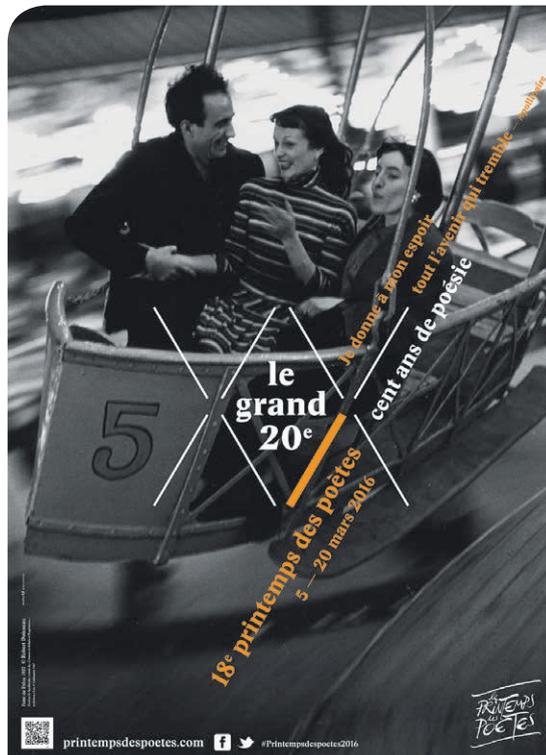
Musée d'école de la Tour Nivelle
et Maison littéraire Ernest Pérochon
La Tour Nivelle
79440 Courlay
Tél. : 05 49 80 29 37
Courriel : tournivelle@wanadoo.fr
Site : <http://www.tournivelle.fr>



MANIFESTATIONS NATIONALES 2016

Les manifestations auxquelles les adhérents de la Fédération participent :

- ◆ du 5 au 20 mars **Le 18^e Printemps des Poètes**
le Grand XX^e - Cent ans de poésie
www.printempsdespoetes.com
- ◆ du 12 au 20 mars **La Semaine de la langue française**
Dis-moi dix mots en langue(s) française(s)
www.dismoidixmots.culture.fr
- ◆ du 17 au 20 mars **Livre Paris (36^e Salon du Livre)**
La Corée du Sud, invitée d'honneur
Porte de Versailles
www.livreparis.com
- ◆ samedi 21 mai **La Nuit européenne des Musées**
nuitdesmusees.culturecommunication.fr
- ◆ du 3 au 5 juin **Rendez-vous aux Jardins**
Les couleurs du jardin
rendezvousauxjardins.culturecommunication.fr
- ◆ du 20 au 31 juillet **Lire en short**
La grande fête du livre pour la jeunesse
<http://www.lire-en-short.fr/>
- ◆ 17 et 18 septembre **Les Journées européennes du Patrimoine**
Thème non communiqué
journeesdupatrimoine.culturecommunication.fr



Printemps des Poètes 2016

manifestations nationales

Les maisons d'écrivain d'Emilie-Romagne

L'Émilie-Romagne a vu naître nombre de figures de la littérature italienne. De ce fait, elle est avec la Toscane la région d'Italie la plus dense en maisons et musées de poètes et d'écrivains. Leur mise en valeur actuelle est liée à la création, en 1974, de l'Institut régional pour les biens artistiques, culturels et naturels (IBC), qui s'était donné pour tâche initiale d'identifier et d'inventorier les richesses culturelles de l'Émilie-Romagne à des fins de sauvegarde. Les collectivités locales ont bénéficié de cette dynamique régionale et se sont impliquées dans la préservation et la valorisation de leur héritage culturel. À Bologne, la Casa Carducci, où Giosuè Carducci, prix Nobel de littérature en 1906, a vécu de 1890 à sa mort en 1907, avait ouvert la voie. En 1906, la reine Marguerite de Savoie achetait non seulement la maison du poète, mais encore sa bibliothèque et ses archives pour en éviter la dispersion, avant d'offrir l'ensemble à la municipalité de Bologne, qui s'engageait à en assurer la conservation et à en garantir l'ouverture au public. En 2008, huit maisons d'écrivain d'Émilie-Romagne se sont regroupées au sein d'une structure commune de coordination. Ce réseau informel, fondé sur le besoin de coopération et de partage, initie des projets collectifs en lien avec les institutions culturelles régionales. Tout en conservant sa spécificité et le contrôle de ses collections, chaque lieu est un acteur de la vie culturelle régionale. L'un des objectifs commun aux huit maisons est de s'ouvrir vers l'extérieur, en travaillant à faire revivre le réseau intellectuel et humain spécifique à chaque auteur au-delà des limites de son territoire. Un guide illustré propose un itinéraire de découverte de maisons, où ont vécu et créé des écrivains, dont beaucoup sont aujourd'hui méconnus et parfois oubliés dans leur propre pays. Il est d'autant plus remarquable de constater sur le terrain l'attention portée à ces lieux par les collectivités qui en ont la charge : qualité de la conservation des bâtiments, richesse



La Casa Rossa d'Alfredo Panzini à Bellaria

des collections et des fonds d'archives, originalité de la muséographie, mise en œuvre de nouvelles technologies. C'est justement sur ce thème des nouvelles technologies dans les musées littéraires, que la Casa Moretti à Cesenatico a organisé, le 19 septembre 2015, une journée d'étude, *Un futur pour le passé*, où j'étais invité à intervenir au nom de notre Fédération aux côtés de Maria Gregorio, membre du bureau de l'ICLM, représentant les musées italiens de littérature et de musique au sein de l'ICOM. Cette manifestation s'inscrivait dans le cadre d'un week-end « portes-ouvertes » au cours duquel chaque maison du réseau proposait une programmation sous le titre commun : *Où vivent les mots*.

La maison de Marino Moretti (1885-1979), où l'écrivain est né et a vécu jusqu'à sa mort, est située sur un quai du port de Cesenatico. Léguée par Moretti à sa ville natale, qui l'a sauvegardée en l'état, avec ses meubles d'origine, avant de l'ouvrir au public en 1989, cette demeure caractéristique de l'architecture des maisons de marin de l'Adriatique, restitue la présence de l'écrivain avec une force rare. Outre les manuscrits, les archives et la bibliothèque de Moretti, la maison abrite un centre d'études sur la littérature contemporaine, italienne et étrangère. Depuis 1993, la maison décerne tous les deux ans un prix à un ouvrage de critique ou d'histoire littéraire consacré à la littérature du 19^e et 20^e siècle. En 1997, elle a lancé une revue semestrielle *Archivi del Nuovo*.

La « Maison rouge » d'Alfredo Panzini à Bellaria, localité voisine de Cesenatico, a une toute autre histoire. En 1906, l'écrivain et critique, qui reste connu en Italie aujourd'hui pour son œuvre de lexicographe, fait édifier cette maison où il séjourne en été, réunissant autour de lui un cénacle d'artistes et d'écrivains, dont Marino Moretti, Giovanni Pascoli, Renato Serra, tous trois ayant aujourd'hui leurs demeures ouvertes au public dans un rayon d'une dizaine de kilomètres. Après la mort de Panzini en 1939, la maison reste propriété familiale jusqu'en 1976, où ses héritiers la vendent à un particulier. Ce n'est qu'en 2004 et après de longues et difficiles négociations, que la municipalité de Bellaria parvient à acquérir la « Maison rouge », vide, abandonnée, et menacée de destruction. En 1999, une installation du plasticien Claudio Ballestracci *Les chambres Alfredo*, avait mis en scène cet état de perte : douze caméras placées à l'intérieur de la villa transmettaient des images des pièces vides et inaccessibles à des moniteurs suspendus aux peupliers du parc environnant. Après la restauration et la réouverture de la « Maison Rouge » Claudio Ballestracci a développé, année après année, un programme



La Casa Mario Moretti à Cesenatico

d'installations et d'expositions d'une grande beauté, qui ont rendu vie à cet espace désormais dédié à la transmission de l'œuvre de Panzini.

Les autres maisons d'écrivains du réseau romagnol entre Ravenne et Rimini sont celles de Giovanni Pascoli (1855-1912) à San Mauro, de Renato Serra (1884-1915) à Cesena, de Vincenzo Monti (1754-

1828) à Alfonsine, d'Alfredo Oriani (1852-1909) sur les collines de Casola Valsenio, d'Aurelio Saffi (1819-1890) à Forlì, de Silvia Carducci à Lizzano di Cesena. Dans toute l'Émilie-Romagne, ce ne sont pas moins d'une trentaine de maisons d'écrivain, musées et centres d'archives littéraires qui sont ouverts au public, qui vient y découvrir l'auteur du *Roland furieux*, l'Arioste, à Ferrara ou du *Petit monde de Don Camillo*, Giovannino Guareschi à Roccabianca ; Grazia Deledda, prix Nobel 1927, à Cervia, mais encore deux écrivains qui ont fait les grandes heures du cinéma italien : Cesare Zavattini, auteur de nombreux films de Vittorio de Sica, dont *Le Voleur de bicyclette* et Tonino Guerra, poète

et scénariste d'Antonioni, Rosi, Angelopoulos et Fellini. La région Émilie-Romagne accorde la plus grande attention à sa « géographie littéraire », développée dans un guide dont le titre est tout un programme : *Dove i libri nascono*.

Jacques Mény

vice-président de la Fédération

Marguerite Yourcenar. Archives d'une vie d'écrivain

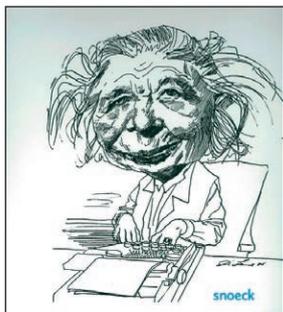


Figure majeure de la littérature francophone du XX^e siècle, l'auteure de *Mémoires d'Hadrien* et de *l'Oeuvre au Noir* a séduit des générations de lecteurs à travers le monde. *Marguerite Yourcenar. Archives d'une vie d'écrivain* est une invitation à

pénétrer dans les coulisses de la vie et de l'œuvre de la première femme élue à l'Académie française, à travers une demi siècle d'archives littéraires issues du fonds Bernier/Yourcenar conservé aux Archives départementales du Nord. Manuscrits, lettres, éditions originales, traductions, éditions de luxe et livres d'artistes, oeuvres graphiques de Yourcenar et de grands artistes contemporains (Dali, Ernest Pignon-Ernest, Pierre Albuissou, Anne Slacik...), racontent les mille et une facettes de cet enfant du Nord devenue un classique de la littérature.

120 pages illustrées - format 24x32 cm

Editions Snoeck, Gand, 2015

Contact : Villa Marguerite Yourcenar

2266 route du Parc - 59270 Saint Jans cappel

Courriel : villayourcenar@lenord.fr

Jean Giono. Lettres de la Grande Guerre (1915-1919)

« Parmi tous les écrivains et futurs écrivains de sa génération, Jean Giono est à coup sûr l'un de ceux qui subirent l'expérience personnelle la plus directe, la plus authentique, la plus humble et sans doute la plus terrible de la Grande Guerre. La correspondance avec sa famille en apporte un témoignage exceptionnel à tous points de vue.

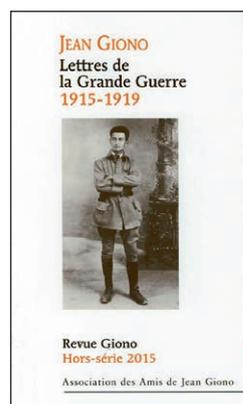
Elle constitue d'abord le pathétique témoignage d'amour filial d'un tout jeune homme pour ses vieux parents, mais elle est surtout, pour nous aujourd'hui, un document historique et littéraire d'intérêt exceptionnel sur le vécu quotidien d'un jeune « soldat de 2^e classe et sans croix de guerre » comme Giono aimera ensuite à se présenter. (...) » Christian Morzewski.

344 p. - 20 euros - novembre 2015

Contact : Association des amis de Jean Giono

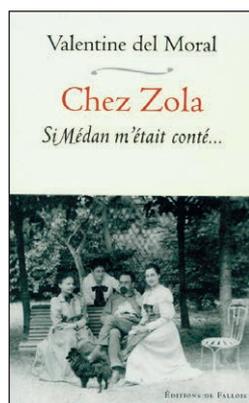
Le Paradis - 04100 Manosque

Courriel : amisjeangiono@orange.fr





Chez Zola. Si Médan m'était conté...



Médan, c'est le portrait craché d'Emile qui se révèle, à son contact, bâtisseur fantasque, moderniste déclaré, directeur de ménagerie, jardinier éclairé, cycliste enragé, amphitryon débonnaire et surtout photographe de génie. La maison docile se laisse faire et accepte d'être marquée de nombreux stigmates littéraires. Elle

accueille les amis d'enfance et de littérature, Cézanne et Maupassant en tête, les disciples et les enfants de tout ce petit monde.

Médan, c'est aussi la maison qu'il partage avec sa femme Alexandrine et qu'il tentera en vain d'ouvrir à sa maîtresse Jeanne et à leurs deux enfants.

L'auteur, Valentine del Moral, diplômée de l'Ecole du Louvre et de Muséologie, est libraire en livres anciens. Elle rédige *la Lorgnette*, chronique littéraire mensuelle qui dépoussière et célèbre la bibliophilie.

230 p. - 18 euros - Editions de Fallois
septembre 2015

PARUTIONS DIVERSES

Les Nouveaux Cahiers François Mauriac n°23

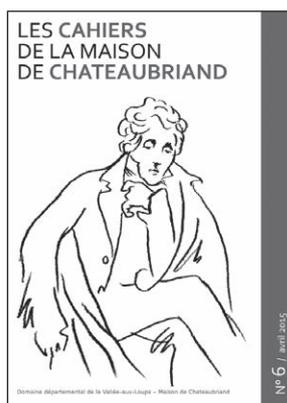
Ils viennent de sortir chez Grasset. Sous la direction de Marie-Hélène Boblet et Caroline Casseville, ce numéro présente les contributions de spécialistes de Claude mais aussi de François, à l'occasion du centenaire de la naissance du fils aîné de François Mauriac, sur le thème *Une écriture à l'œuvre*. Cet ouvrage est complété par deux textes inédits : la première chronique de Claude Mauriac dans le quotidien *Sud Ouest*, et une composition française de Jeanne Mauriac jeune fille. Un hommage est rendu à Kamel Daoud, Prix Mauriac 2014, ainsi qu'au professeur australien Keith Goesch, grand spécialiste de Mauriac, qui nous a quitté récemment.

Une coédition Société internationale des études mauriaciennes / Centre François Mauriac de Malagar

Contact : Centre François Mauriac - Domaine de Malagar - 33490 Saint Maixant

Courriel : accueil@malagar.aquitaine.fr

Les Cahiers de la Maison de Chateaubriand n° 5 et 6



Le Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups - Maison de Chateaubriand publie depuis 2011 *Les Cahiers de la Maison de Chateaubriand*, périodique annuel destiné à faire connaître aux chercheurs comme aux curieux des ouvrages rares ou difficiles d'accès relatifs à Chateaubriand, mais

aussi les collections de sa bibliothèque.

Les deux derniers numéros de ces *Cahiers* (n° 5 et 6) donnent à lire des portraits de Chateaubriand vu par ses contemporains, recueillis au fil de lectures de mémoires, correspondances, études littéraires, etc. Ces témoignages admiratifs, sévères, amusants ou acerbes, sont autant de manières de (re)découvrir l'auteur, incarné sous des plumes célèbres ou plus obscures : Hortense Allart, Jean-Jacques Ampère, David d'Angers, Mme de Boigne, Marceline Desbordes-Valmore, Alexandre Dumas, Gustave Flaubert, Joseph Fouché, Henri Heine, Adèle et Victor Hugo, Alphonse de Lamartine, Mathieu Molé, George Sand, Stendhal, Alfred de Vigny, etc. Génial, égotiste, ambitieux, ridicule, charmant, gai, hypocrite, homme politique d'envergure, homme de lettres égaré dans les affaires : tel se dessine Chateaubriand à travers ces témoignages et jugements.

N° 5 : 176 pages, décembre 2013 - N° 6 : 176 pages, avril 2015

Les Cahiers de la Maison de Chateaubriand sont disponibles dans les boutiques des musées du Département des Hauts-de-Seine, ainsi que par correspondance, au prix de 10 € le numéro.

Contact : Maison de Chateaubriand

87 rue Chateaubriand
92290 Châtenay-Malabry

Tél. : 01 55 52 13 00

Bulletin de la Maison Auguste Comte n°15

Inauguration du « nouveau » Musée Auguste Comte et vie de l'association en 2015.

Contact : Maison Auguste Comte - 10 rue Monsieur le Prince - 75006 Paris

Courriel : augustecomte@wanadoo.fr

Fédération nationale des maisons
d'écrivain & des patrimoines
littéraires

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers - B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
Courriel : maisonsecrivain@yahoo.com
Web : www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :
Benjamin Findinier

Rédacteur en chef :
Gérard Martin

Comité de rédaction :
Sophie Vannieuwenhuyze
Jean-François Goussard

Ont collaboré à ce numéro :
Blandine Beaumont
Olivier Bernard
Jacques Boislève
Nicolas Bondenet
Sandra Chastel
Claire Costenoble
Sophie Demoy
Vincent Guidault
Jean-François Jacques
Perrine Lang
Agnès Marquetteau
Jean-Claude Massa
Jacques Mény
Jean-Claude Ragot
Bernard Sinoquet

Impression :
Albéda Imprimeurs
Aurillac
ISSN (imprimé)
1298-7379
ISSN (électronique)
2109-912X



Abonnement annuel : 25 euros
(compris dans l'adhésion)